

On mange du pepperoni par terre
depuis 1977

Droits de l'homme: fenêtres sur le monde

page 9

Article I

ARTICLE 1

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en
conscience et doivent avoir les uns envers les autres
droits et devoirs égaux.

Article 2

Article 2

1. Chacun peut se prévaloir de tous les droits déclarés dans la Déclaration, sans distinction aucune, notamment d'opinion politique ou de toute autre opinion, de toute autre situation.

Depuis, il ne sera fait aucune division de pays ou territoire dont une personne eutelle, non autonome ou scindée.

Article

Entrevue avec le président de la CASA

Cher délit,

J'ai été surprise par l'humour exagérément moqueur de l'article sur les Français et l'hiver.

À quoi joue-t-on exactement ? À la guerre franco-qubécoise ?

Oui, je fais partie de cette grande famille des Français exilés au Québec, mais je suis venue en paix ! Qu'on ne se méprenne pas sur mon message, mon but est moins de répondre à des blagues douteuses que d'éviter ces sournoiseries incessantes...

Qu'on se le dise, l'hiver québécois ne me fait pas peur, et je ne l'ai jamais considéré comme une arme locale pour décourager l'invasion française ! Pour tout dire même, je ne le trouve pas si terrible, ce fameux hiver... Ma doudoune «made in France» est largement suffisante, quant à la neige, sans mentir, il y en a bien plus dans mes Alpes natales... Et d'ailleurs, mon village n'a rien à envier aux pentes montréalaises ! De plus, nous avons maintenant nous aussi eu notre tempête, alors même les photos de la vôtre en 1998 ne nous impressionnent plus...

D'autre part, on n'est pas né de la dernière neige ! On sait ce que sont des crampons, mais on garde ça pour nos randonnées au Mont Blanc...

Mais je vous entendez rire d'ici : «Elle n'a encore rien vu !». Qu'à cela ne tienne, j'attends la suite... Surprenez-moi !

Julie Brassoud
génie chimique U3



Vous n'y verrez pas la fameuse pipe de Bill et Monica,
Vous n'y entendrez pas la dernière chanson de Ricky,
Vous n'y admirerez pas les seins siliconés de Pamela,
Vous n'y lirez pas les cours en direct de la Bourse...

Vous n'y trouverez que la photo (habillée) des collaborateurs du Délit et leurs modestes articles.

<http://www.delitfrancais.com>

Chez
Internet Direct
rien ne bat nos
services sauf...

...nos **tarifs**!



Maintenant membre
de la famille
look

Adhérez dès aujourd'hui et ne payez que pour votre premier mois d'accès Internet !

Vous cherchez toujours un fournisseur de services Internet?

Si c'est le cas, c'est Internet Direct qu'il vous faut ! Pour seulement 1 \$, vous profiterez d'un premier mois d'accès Internet illimité... et ce n'est pas tout !

Branchez-vous... vite et bien !

Que vous soyez internaute néophyte ou surfeur de longue date, Internet Direct vous ira comme un gant ! Vous craignez de ne pas pouvoir brancher votre ordinateur à Internet ? Dans ce cas, confiez-nous la tâche ; si nous ne réussissons pas, vous ne payez pas un sou.

Soyez toujours connecté (aucun signal d'occupation garanti à 99,6 %)

Chez Internet Direct, nous vous garantissons une connexion à tout coup. Pas de

recomposition, pas d'attente, pas de problème !

Chez nous, vous en aurez pour votre argent (100 logiciels Internet GRATUITS !)

Osez comparer : Internet Direct vous propose des plans d'accès flexibles, aucun frais d'installation, un soutien technique sans pareil et 100 logiciels Internet GRATUITS. Une offre imbattable !

Garantie de remboursement à 100 %

Nous complérons TOUS vos besoins en matière d'Internet : demandez-le à nos plus de 145 000 clients satisfaits. Essayez-nous ; si vous changez d'idée dans les 14 jours suivant votre adhésion, nous vous rembourserons le plein montant versé. Un point, c'est tout !

3 PLANS FLEXIBLES POUR RÉPONDRE À VOS BESOINS

FLEX LITE - 20
20 heures d'accès Internet
1 adresse électronique
Aucuns frais d'installation
SEULEMENT **11,95 \$**
par mois!

FLEX LITE - 40
40 heures d'accès Internet
1 adresse électronique
2 Mo pour héberger votre site
Aucuns frais d'installation
SEULEMENT **13,95 \$**
par mois!

ACCÈS ILLIMITÉ
Accès Internet illimité
1 adresse électronique
5 Mo pour héberger votre site
Aucuns frais d'installation
SEULEMENT **21,95 \$**
par mois!

look **Internet Direct**

Appelez-nous sans tarder!
(514) 281-7500

www.supernet.ca/loonie ou visitez-nous au 2055, rue Peel, bureau 700, Montréal

* L'offre spéciale d'accès à 1 \$ est valable uniquement dans le cas d'un nouvel abonnement mensuel à accès illimité. Notre politique d'absence de signal d'occupation à 99,6 % est fonction directe de l'état du réseau d'Internet Direct. Tous les abonnements d'Internet Direct sont liés par les modalités et conditions du fournisseur. Les tarifs peuvent varier d'une province à l'autre et y sont assujettis à toutes taxes applicables. La présente offre ne peut être combinée à aucune autre offre et peut prendre fin sans préavis.

Les meilleures occasions depuis 2000 ans à la Fonction publique du Canada

Campagne de recrutement postsecondaire

Date de lancement : le 17 janvier 2000

Inscrivez-vous le plus tôt possible puisque la campagne prend fin le 11 février 2000

Si vous êtes sur le point d'obtenir un diplôme ou que vous en avez obtenu un récemment, visitez notre site Web et postulez en direct ou communiquez avec votre centre d'emploi étudiant ou un des bureaux de la Commission de la fonction publique du Canada pour plus de renseignements.

Nous sousscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.

<http://jobs.gc.ca> Postulez
apply

The Best Opportunities in 2000 Years with the Public Service of Canada

Post-Secondary Recruitment Campaign

Launch Date: January 17, 2000

Apply early, this campaign closes February 11, 2000

If you are about to graduate or are a recent graduate, visit our Web site and apply on-line or visit your campus career centre or any office of the Public Service Commission of Canada for more information.

We are committed to employment equity.



Commission de la fonction publique
du Canada

Public Service Commission
of Canada

Canada

Editorial
Editorial

Mort lente ou subite?

Un demi-milliard de dollars. C'est ce que le gouvernement du Québec donne en moins aux universités québécoises depuis 1994. Normal donc que la Faculté des Sciences de l'Université McGill ait mis sur pied un comité qui a proposé un projet qui paraîtra plus ou moins catholique aux yeux de la plupart des militants étudiants du Québec (excepté les militants de l'AÉUM).

Le projet, celui d'une institution qui serait nommée le McGill College International, a été rejeté au stade de la motion par la Faculté des Sciences. Celui-ci n'a donc jamais été proche d'être réalisé. Non seulement la Faculté des Sciences n'est-elle pas indépendante du reste de l'Université McGill, mais elle l'est encore moins du gouvernement québécois, qui, depuis quelques années, affirme sa ferme conviction en un réseau universitaire public et sous-financé. De plus, si la motion avait été acceptée, la Faculté des Sciences n'aurait fait qu'étudier un peu plus la création de l'hypothétique perle du réseau universitaire québécois. Puisque McGill, université innovatrice enracinée dans la tradition, nous l'offre, profitons-en pour réfléchir un peu à ce qui attend le réseau universitaire québécois: la privatisation!

Dans la plus pure tradition mcgilloise, le McGill College International serait la nouvelle forteresse de l'élite universitaire «made in Canada», le tout au coût de 28 000 dollars par année et par étudiant. Ce qui doit faire fantasmer Bernard Shapiro qui avait proposé, dans le document *Vers un nouveau McGill*, que notre université devienne une concurrente des universités de la Ivy League américaine, dans laquelle on retrouve Harvard, Princeton, Yale et bien d'autres. Rien de

moins. Et que les autres (lire Concordia et – on peut l'imaginer – l'UQAM) soient de bonnes universités publiques qui écoperaient des indigents et des moins doués.

Au moins que le gouvernement provincial ne fait rien pour aider. Bien que le gouvernement Bouchard ait décidé de timidement réinjecter un peu d'argent dans le système universitaire québécois lors du dernier budget,

d'exclusivité avec des fabricants de liquide à bulles. Rejetés à l'UQAM et à l'Université Laval, un tel contrat pourrait être accepté avec joie à l'Université McGill (où le contrat actuel, qui en est presque un d'exclusivité avec Pepsi, sera remplacé par celui avec Coke), en partie grâce à l'appui tacite de l'association étudiante qui n'a jamais rien fait pour sortir la population mcgilloise de sa torpeur.

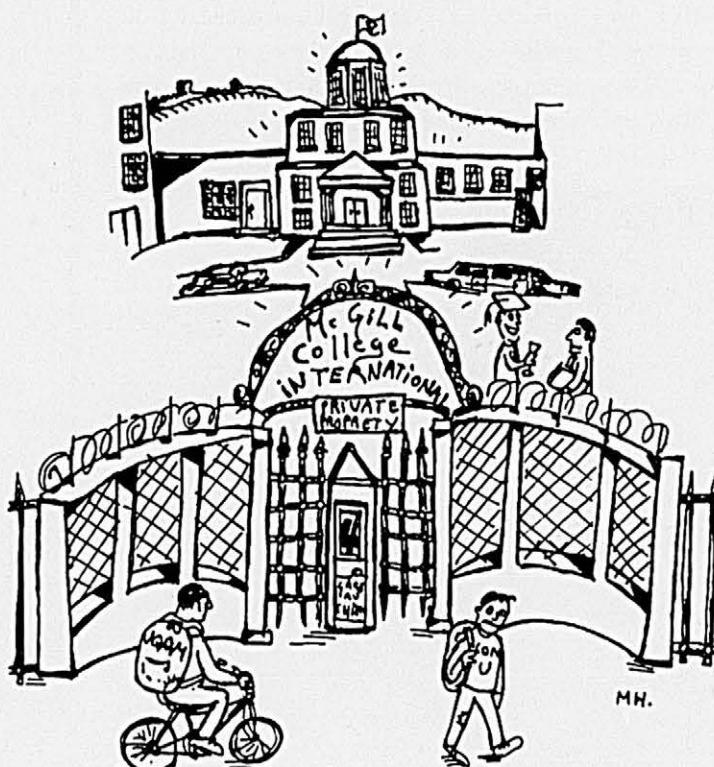
collège serait totalement financé par les frais de scolarité des étudiants. Au lieu que l'entreprise privée, qui ne peut que combler une partie du vide créé par le gouvernement québécois, finance indirectement une partie du réseau universitaire québécois, les étudiants s'autofinanceront ... directement! Certainement, une minorité sera satisfaite: elle n'aura plus besoin de subir l'éducation des indigents et des moins doués.

Il y aura une majorité qui se contentera des grandes universités publiques: accessibles, grandes et bas de gamme. Et surtout, il y aura le gouvernement, qui ne sera plus obligé de financer autant le système public. Le but aura été atteint.

Le fait que des facultés se mettent à proposer de tels projets signifie qu'on est arrivé à un point où l'irresponsabilité gouvernementale doit cesser. Le gouvernement doit réinjecter massivement des fonds dans l'éducation post-secondaire, ou augmenter les frais de scolarité (tant qu'à le faire par l'intermédiaire des associations étudiantes!).

Cessons de faire mourir à petit feu l'université québécoise, parce que tôt ou tard, on causera sa mort subite. Celle de la privatisation. À vrai dire, je préfère payer un peu plus que d'assister à cette privatisation, qui signifierait bien plus d'inégalités qu'une simple hausse (limitée) des frais de scolarité.

Il n'y a qu'un pas pour franchir la prochaine étape, celle du McGill College International, où vous paierez l'équivalent d'une grosse voiture de luxe par année pour avoir accès à une éducation à toute épreuve. Le tout à l'abri de l'ingérence gouvernementale! En effet, il n'en coûterait pas un sou au gouvernement puisque ce



ceci n'a pu combler les pertes énormes des dernières années.

Grâce aux bourses du millénaire, le réseau universitaire québécois en recevra aussi un peu plus. Mais l'argent est une somme (300 millions de dollars) distribuée sur une période fixe. Rien ne prouve que le gouvernement du Québec rétablira les subventions par la suite.

Les administrateurs universitaires se trouvent donc inévitablement sur la sellette. Les administrateurs universitaires se battent presque pour obtenir des contrats

supplémentaires, diront certains. Si l'argent ne provient pas des poches du gouvernement, on doit bien aller le chercher ailleurs.

Après tout, c'est de l'argent supplémentaire, diront certains. Si l'argent ne provient pas des poches du gouvernement, on doit bien aller le chercher ailleurs.

L'élitisme nous guette dès l'entrée dans la vie professionnelle. Il n'est pas censé avoir déjà sa place dans une institution «universelle» du savoir, où l'éducation n'a pas à être mise aux enchères par le biais de la privatisation. ☺

www.delitfrancais.com

Venez assister aux
ébats du Délit !
Réunion chaque
mardi, 17h30,
Shatner B-03

minEurs AccepTés!

Le Délit français

Le Délit français est publié par la Société de publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le Délit français

rédacteur en chef
Julien Laplante
direction@delitfrancais.com

chef de pupitre, nouvelles
Isabelle Gagné
nouvelles@delitfrancais.com

chef de pupitre, culture
Julie Rouleau
culture@delitfrancais.com

assistante à la rédaction
Véronique Mistycki

coordonnateur de la mise en pages
Jonathan Arès

coordonnateurs de la photographie
Mélissa Martin
Bartek Komorowski

coordonnateur des illustrations
Michel Hellman

coordonnatrice de la correction
Sophie Choquet-Girard

collaboration
François Caron
Évangéline Faucher
David Ferland-McCollough
Céline Furi
Antoine Gagné
Dan Israel
Étienne Ladouceur
Caroline Laroche
Sylvain Larocque
Aude Maltais-Landry
François Pradella
Anne-Marie Tanguay
Philippe de t'Serclaes
Perrine Vennetier
Fon de Vuono-Powell
Axel Wintrebért
Sonia Ziadé

Le McGill Daily

coordination à la rédaction
Jason Chow

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Pierre Crowley

publicité
Sasha Deschênes
Boris Shedor

photocomposition et publicité
Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages du Délit français vise simplement à alléger le texte et ne se veut

www.delitfrancais.com

adresse électronique
delit@moncourrier.com

3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514) 398-6784
Télécopieur: (514) 398-8318

PUBLICITÉ
Téléphone: (514) 398-6790
Télécopieur: (514) 398-8318

DéLit
français

CINÉ SEXE
CINEMA

CULTURE

5 sur 5 pour Albertine

par sophie choquet-girard

À peine cent personnes attendent dans une petite salle de théâtre de la rue Saint-Laurent que les actrices fassent leur apparition sur la scène. La pièce est enfumée, sombre et le décor semble en surprendre plus d'un. Puis, sans crier gare, les spectateurs sont plongés dans une obscurité qui en dit long sur la rage qui ronge Albertine, qui dévore ses souvenirs, qui la détruit...

Albertine en 5 temps, pièce écrite par Michel Tremblay, un des meilleurs dramaturges québécois, est un cri du cœur. Le cœur d'Albertine, broyé par cette rage qui n'en finit plus de la tourmenter. Tremblay fait une pose à cinq époques de la vie d'Albertine, belle-soeur de la grosse femme (*La grosse femme d'à côté est enceinte*) et mère de Thérèse (*Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*) et Marcel, éternel lunatique. Cinq poses, cinq temps pendant lesquels Albertine est confrontée à elle-même, à son malheur, à son existence. Cinq poses qui se regardent, essaient de comprendre l'évolution entre elles, s'engueulent, se consolent, se convainquent, s'envoient chier dans un langage (renvoyant bien sûr à la célèbre rue Fabre des années 50-60) toujours très coloré, mais aussi très poignant et bouleversant. La metteure en scène précise aussi que «la pièce offre une sorte de rétrospective sociopolitique de l'histoire des femmes et du Québec» (propos recueillis par *Le Devoir*).

Albertine en 5 temps a été montée par Martine Beaulne en 1995 pour L'espace Go, où la pièce revient en 2000 avec des actrices plus matures, plus près de l'âge des rôles joués, et dont les répliques s'enchaînent de manière tellement naturelle que le spectateur se laisse bercer sans se faire prier par l'idée qu'elles ne font qu'une. Le décor choisi par Mme Beaulne pour cette pièce est très simple pour laisser toute la place aux sentiments, laisser les passions déferler sur les spectateurs obnubilés

par les mots et la justesse de caractère des actrices. Il se constitue essentiellement d'une estrade percée au centre où est déposée la chaise berçante de la plus âgée et d'où les actrices surplombent leur auditoire. Les rôles semblent donc inversés puisque Albertine assiste à la mise en scène de sa propre vie (le théâtre dans le théâtre) au lieu de n'être qu'un simple personnage d'une pièce extérieure à son existence même. Mentionnons les prestations exemplaires d'Élise Guilbault et d'Andrée Lachapelle, qui réussissent le mieux à communiquer au public cette rage qui brûle les entrailles d'Albertine, qui consume toute sa bonté, qui anéantit tout son amour. «Regarde la grandeur du ciel, la grandeur de ce ciel-là arriverait pas à contenir ma rage.» Une musique magnifique, composée par le violoncelliste Claude Lamothe, accentue ou adoucit ponctuellement cette fébrilité toujours palpable dans les échanges entre les cinq Albertine et leur sœur Madeleine.

Ce petit bijou se déroule à L'espace Go jusqu'au 12 février, et le prix des billets est très abordable, même pour un étudiant. Alors, n'attendez plus... ☺

Albertine en 5 temps,
Théâtre L'espace Go: (514) 845-4890
Du 12 janvier au 12 février 2000



Albertine en 5 temps, à l'Espace Go

INDE
entre tradition et modernité
avec l'explorateur BERNARD TUBEUF

LES GRANDS EXPLORATEURS
L'AVENTURE PAR L'IMAGE

Dans le cadre des Grands Explorateurs, Bernard Tubeuf nous présente un film sur l'Inde à travers de superbes images et des séquences souvent insolites. Il nous dévoile la beauté des paysages, les traits caractéristiques de la population et richesse d'un patrimoine historique et culturel qui font de l'Inde un pays passionnant. Du Bengale au Kérala, de Calcutta aux rives du Gange, le film de ce cinéaste et conférencier est un film attachant et ne laisse personne indifférent. Le Délit offre 5 paires de billets pour la représentation du 18 janvier à l'Olympia. Il suffit de vous présenter au B-07 de l'édifice Shatner.

LA BÛCHE

Noël en... famille?

par dan israel

Faire la critique de n'est pas ais. Ce film intelligent semble nous perdre dans les ramifications de la famille et de la société elle-même.

La réalisatrice Danielle Thompson a réuni un beau casting et de très bons acteurs français réussissent à faire vibrer ce film, qui aurait pu être trop conventionnel: un film français, avec des maris trompant leurs femmes, qui leur sont elles-mêmes infidèles... Mais Charlotte Gainsbourg, Emmanuelle Béart, Sabine Azéma et Claude Rich sortent *La bûche* de ce qui aurait pu être une impasse.

La narration se concentre sur la vie de trois soeurs, Loubâ, Sonia et Milla (âgées de 30 à 40 ans), qui s'arrangent chacune à leur façon avec leurs parents divorcés qui ne se parlent plus depuis vingt-cinq ans, la mort du second mari de leur mère, les anciennes maîtresses de leur père qui peuvent apporter des cadeaux insoupçonnés, et leurs tensions personnelles. Tout cela à la veille de Noël, dans cette atmosphère de «fête» si propice au développement de la solitude et de la dépression chez les plus fragiles.

Peut-être que cette prolifération d'histoires et de tricheries parallèles est un problème pour le film, mais elle permet aussi de saisir la famille et la vie modernes dans leur complexité. Car, malgré les apparences, le film donne une vision très juste des rapports entre membres d'une même famille ou simplement des relations humaines. Une vision quelque peu amère aussi. Car, même en ayant vu et critiqué les problèmes de leurs parents, la génération suivante s'emboîte dans les mêmes contradictions, mensonges ou compromis.

Et ce sont finalement les parents, à l'aube de la vieillesse, qui se retournent sur leur vie et sur celle de leurs enfants avec un regard amusé et attendri, mais dans lequel on retrouve encore l'amertume. Cette vision pourrait bien être celle de la réalisatrice elle-même.

La réalisation est, quant à elle, pleine de finesse. Par exemple, les personnages se confient tour à tour à la caméra pour raconter leur Noël le plus marquant. Le film est parsemé de réflexions dures («Tu claqueras coupable, comme tout le monde») et d'un humour noir féroce: lors d'un enterrement, un cellulaire sonne et bien que toute l'assistance ait vérifié le sien, la sonnerie continue. C'est celle du téléphone du mort, dans le cercueil. Les dialogues font mouche, dans la même veine: «Dans le couple, il y a toujours un bourreau et une victime. Moi j'aimais beaucoup, j'étais le bourreau. D'ailleurs j'ai gagné, il s'est suicidé.»

Mais la bonne humeur et l'émotion sont là aussi. Il faut avoir vu Sabine Azéma danser et chanter en russe dans un restaurant folklorique pour comprendre que les deux vont bien ensemble.

Ce film, finalement, est une magistrale observation de la société française d'aujourd'hui.

Certains passages sonnent si juste qu'ils peuvent déclencher un certain malaise pour ceux qui s'y reconnaissent trop bien. Et, pour avoir déjà discuté autour d'une bouteille de vodka et d'un pot de Nutella tard dans la nuit, je peux affirmer que ces choses-là arrivent effectivement dans la vie. ☺



Génial, coassons-le bien haut!

par caroline laroche

POUR LA 3E ANNÉE CONSÉCUTIVE, LA TROUPE FRANCOPHONE DE MCGILL INTERPRÈTE UNE ŒUVRE PERCUTANTE DU JEUNE AUTEUR PAUL VOLGA.

Cette fois-ci, ce n'est point une pièce originale qu'on nous offrait, mais un amalgame de 4 dialogues attribués à un auteur du 16e siècle, Bonaventure des Périers. Peu d'indices concrets étaient connus à propos de l'intrigue et du sujet, à part qu'il s'agissait d'*«une réflexion sur les fondements de la vérité»*, comme l'expliquait Volga dans une entrevue accordée au Délit en novembre. Le résultat: une comédie intelligente, qui étonne par son rythme soutenu et sa substance.

L'univers de *Cymbalum Mundi* gravite autour de Mercure (Jean-Olivier Vachon), messager des Dieux et prince des voleurs, et des deux brigandes (Mylène Latour et Caroline Cardona) qui lui ont fait goûter à sa propre médecine. En effet, le flamboyant messager était descendu sur Terre afin de faire relier le livre des Destins, mais les deux brigandes ont fait de cet ouvrage céleste l'objet de leur larcin. Pendant l'heure et demie suivante, tous trois s'ingénieront, par plusieurs tromperies, mensonges et subterfuges, à conserver ou à mettre la main sur le livre - selon le cas. Plusieurs personnages viendront s'ajouter à la mêlée générale, notamment un groupe de philosophes subjugués par leur quête de la pierre philosophale.

Ainsi énoncée, l'intrigue peut sembler bien mince, mais il faut préciser que la force de l'œuvre réside dans ses dialogues humoristiques et frappants. À ce sujet, Paul Volga

précise qu'environ 30% de la pièce est constituée de textes intégraux de Bonaventure des Périers, tandis que la balance provient d'extraits pris hors contexte qui servent à cimenter le tout, à le rendre cohérent. Le plus remarquable, c'est que Volga a réussi à en faire une pièce homogène, équilibrée, qui soutient l'intérêt du spectateur et ne lui laisse pas le loisir de lorgner en direction de sa montre...

À l'occasion de son dixième anniversaire, le Théâtre de la Grenouille peut se targuer d'avoir déniché plusieurs comédiens de talent. Je me dois de souligner l'intensité du jeu de Jean-Olivier Vachon, qui a su créer un Mercure sublime, typique sans être caricatural. Cependant, les deux autres interprètes du dieu (Mathilde Perreault-Archambault et Mélanie Betz) y perdaient au change, car leur interprétation paraissait fade en comparaison avec celle de Vachon. Les trois Mercure - car il faut préciser que celui-ci peut changer d'apparence - n'avaient en commun que le costume, et cette inégalité devenait agaçante. Également, Mylène Latour et Cédric Laval, qui jouaient respectivement l'une des brigandes et le chef des philosophes, se sont particulièrement démarqués.

De plus, le metteur en scène Guy Boutin a su façonnner la gestuelle de ses comédiens de manière ingénieuse; il a même assorti à la pièce quelques clins d'œil chorographiques - la danse des philosophes, le jeu de mains entre Mercure et Rhetulus - qui ajoutaient du piquant à l'ensemble. Le décor, qui représentait l'intérieur d'une taverne, misait sur un système de murs transparents, ce qui nous ramène au thème de l'apparence - lequel est récurrent dans la pièce. Aussi, cela permettait au spectateur de se sentir moins oppressé par l'étroitesse de l'espace scénique. D'ailleurs, *Cymbalum Mundi* soulève des interrogations pertinentes et procure une bonne dose de nourriture intellectuelle à quiconque le veut bien. Tous ses personnages semblent lancés dans une quête de Vérité : les brigandes sont sur la piste du livre des Destins, tandis que les philosophes s'éreintent à chercher la pierre philosophale. Et puisque Vérité leur donnera Pouvoir, tous les moyens sont bons pour y parvenir. Ou pour faire croire qu'ils y sont parvenus... Car dans ce monde ballotté entre le temps et l'espace, où une vérité peut en cacher une autre, comment distinguer le vrai du faux; l'essence de l'apparence? Mercure, le dieu qui change constamment de visage, symbolise fort bien cette problématique. Ainsi, il faut croire que *Cymbalum Mundi*, les cymbales du monde, se sont écriées bien souvent au nom de prétendues vérités...

Cymbalum Mundi, présentée par Le Théâtre de la Grenouille
du 11 au 15 janvier.



Les dessous d'une Grenouille

par évangeline faucher

Lors de notre numéro précédent la relâche des fêtes, le Délit français vous a présenté l'auteur fétiche du Théâtre de la Grenouille, Paul Volga ainsi que sa toute dernière création, une adaptation du *Cymbalum Mundi* de Bonaventure Des Periers. Intrigué par le succès sans précédent qu'a connu la dernière production de la Grenouille, le Délit a eu envie d'aller jeter un œil impudique derrière les rideaux du Théâtre Players afin d'épier la Grenouille dans son plus simple appareil... ou presque.

D'abord à tout ceux qui se proposaient de participer à la prochaine production de la troupe, sachez qu'à la Grenouille vous aurez affaire à de fameux coquins qui aiment bien prendre au piège leurs aspirants comédiens. En effet, les audacieux et les timides qui se sont cette année présentés à ce qu'ils croyaient n'être qu'une simple séance d'informations, ont eu la surprise d'avoir à passer, tout de go, une audition. Il s'agissait ici pour Boutin de détecter d'emblée les sujets capables d'un véritable travail d'acteur : « Tous ceux qui ont été choisis avaient une grande flexibilité et un désir d'aller plus loin dans le personnage ». Ce sont d'abord ces deux qualités qui ont déterminé le choix des onze comédiens retenus.

La Grenouille permet aux jeunes comédiens de participer à une expérience se rapprochant de celle du théâtre professionnel. Ainsi pour Caroline Cardona, devoir jouer cinq soirs de suite représentait un défi tout autre que ceux qu'avaient pu lui procurer les productions de son école secondaire. Le *Cymbalum Mundi* a même été l'occasion d'un baptême dramatique pour Karim Ali et Amélie Barras qui montaient sur les planches pour la toute première fois. Pour Mylène Latour, qui a fait toutes ses études en anglais, l'expérience de la Grenouille devenait l'occasion de renouer avec la communauté francophone. Si l'expérience théâtrale des membres de la troupe est diverse, tout aussi divers sont leurs domaines d'études ou même leurs nationalités : ils sont Syriens, Égyptiens, Suisses, Français, Italiens et, d'ajouter Mylène Latour, « Québécois pure laine aussi ».

Une fois le groupe de comédiens choisi, il s'agit de faire du groupe, une troupe : les deux ou trois premières séances seront donc consacrées à divers exercices de voix, respiration, diction, gestuelle et surtout d'improvisation qui, loin de se vouloir une formation accélérée, ont surtout pour objectif de bâtir un esprit d'équipe car, pour Guy Boutin, « créer une unité dans le groupe, créer des liens, former une équipe est une grande partie de la réussite d'un

spectacle ». Cependant, la troupe s'attaquant à un texte fort imposant, a du rapidement délaissé ces préliminaires pour se mettre sérieusement au travail. Guy Boutin nous explique ici l'étape décisive du travail de table que tout comédien connaît bien : « on a d'abord fait un travail de personnage, on a essayé de trouver le personnage ensemble, beaucoup de travail de lecture, il faut essayer de trouver le ton juste ». Travail de table auquel succède bientôt, le travail de mise en place et le jeu, véritablement : « la pièce se passant au XVIe siècle, on n'a pas travaillé énormément les personnages en rapport au vécu des acteurs, c'était tellement loin d'eux qu'il fallait se rapprocher le plus possible de la bande dessinée, il fallait aller chercher le côté B.D. de toute l'action, faire comprendre aux comédiens qu'ils devaient surjouer toujours un peu ». Pourtant, il ne s'agit pas, pour Boutin, d'obtenir des comédiens un jeu grotesque et caricatural. Au contraire, il leur faut « atteindre les excès pour revenir après à un jeu plus juste » de dire le metteur en scène de la Grenouille.

Loin de vouloir faire de Guy Boutin un tyran, nous tenons, au contraire, à souligner le sérieux avec lequel il effectue ce travail bénévole. Si la direction d'acteurs amateurs demande un travail de décortication du personnage, de diction et de

timing souvent plus long et ardu que pour des professionnels, elle permet cependant une grande liberté : « j'essaie de travailler avec les acteurs pour qu'ils réussissent eux-mêmes à trouver le personnage sans que je ne les dirige trop. Ce que vous allez voir sur scène ça vient vraiment d'eux, ça vient vraiment de leurs propres recherches. C'est sûr que je les ai amené dans la direction où je voulais qu'ils aillent, mais je ne leur ai jamais dit où aller ». Pour Boutin, le principal avantage à travailler avec des amateurs demeure encore la fraîcheur : « La fraîcheur c'est des comédiens qui ne sont pas blasés, qui ont le goût d'aller plus loin, qui ne sont pas syndiqués et qui peuvent rester encore une heure de plus si besoin est. Il y a un désir. Quand on sort de scène ce qu'on veut c'est d'être réjouit, c'est absolument extraordinaire! Les professionnels, c'est différent : mon travail est fait, je prends ma paye, je rentre chez moi. C'est sûr qu'ils vont travailler avec beaucoup de professionnalisme et que ça va être très bon, mais quand je parle de fraîcheur c'est ce désir là, de sortir de scène et d'être excité encore par ce métier là;



MH

umour noir et tord

par david ferland-McCollough

Spike and Mike's Sick & Twisted Festival of Animation est un film composé d'une vingtaine de courts métrages d'animation. Ayant fait ses débuts en 1990 le festival a comme mandat de présenter des animations à caractère trop adulte, trop révoltant ou offensant pour d'autres festivals d'animation plus classiques.

En une décennie, le Sick & Twisted Festival a présenté environ deux cents courts métrages à caractère violent, sexuel, «politiquement incorrect» et tordu. Il a fait découvrir plusieurs artistes aujourd'hui reconnus dans le domaine de l'animation occidentale tels John Lasseter, réalisateur de Toy Story, David Fine et Allison Snowden, créateurs de l'émission télévisuelle «Bob & Margareth» et récipiendaires d'un oscar pour le film «Bob's Birthday». Le festival a aussi été le premier à présenter «Beavis & Buttthead», œuvre de Mike Judd qui a été diffusée pendant plusieurs années à MTV. Le premier épisode de «South Park» de Matt Stone et Trey Parker a aussi été

lancé lors de ce festival.

L'édition 2000 nous présente 25 courts métrages d'une longueur d'une à six minutes. Le film est introduit par Craig «Spike» Decker (Mike Gribble étant décédé en 1994) qui donne le ton des quatre-vingt

minutes suivantes en faisant éclater en mille miettes avec son fusil de chasse des statues de télétubbies sur le sol du désert californien et en proclamant haut et fort entre deux rasades de Jack Daniel's «On a un tas de nouveaux films!». Parmi les subséquentes animations, certaines sont le fruit de pur génie, d'autres plus classiques mais tout de même hilarantes. Certaines sont par contre pitoyables et minables. Parmi les plus impressionnantes techniquement, deux films retiennent l'attention: «Bowling fer souls» par SuperGenius production qui raconte l'histoire d'une équipe de joueurs de quilles récemment arrivée en

enfer (sous forme de quilles!) se faisant passer à tabac par Satan lui-même dans sa diable-mobile. Cette animation par ordinateur est sans faille avec des textures et des jeux de lumière presque identiques à ceux d'un film sur pellicule. Les concepteurs ont réussi l'exploit de donner des expressions humaines à des quilles sans visages.

D'autres animations n'ont aucun attrait technique ou visuel. Mais au niveau du scénario, elles sont très intéressantes et font passer les spectateurs par une gamme d'émotions. Par exemple, «Billy's Balloon», ayant reçu une palme au festival de Cannes 1999, fait passer la salle de l'esclafeau rire jaune en passant par le malaise à la vue de la tragique histoire d'un bébé et de son ballon «agressif».

Les animations d'un style plus classiques et moins remarquables tournent surtout autour du sexe, de la violence surréaliste ou de l'absurde et restent dans la zone grise entre le tabou et le mauvais goût. Des films comme «Wrong Hole», relatant les premières expériences sexuelles que certains voudraient oublier, «No neck Joe», racontant les affres de ne pas avoir de cou et «Home, Honey I'm Higher II», van-



tant l'utilisation productive des drogues dans la société moderne utilisent des gags faciles, mais la simple absurdité des situations et des personnages assure des éclats de rire.

Malheureusement, en jouant dans des zones grises et en repoussant les limites du permissible, certaines histoires, dans leur désir de choquer, vont trop loin et ne suscitent qu'ennui et dégoût par leur violence gratuite et leurs excès scatologiques enfantins.

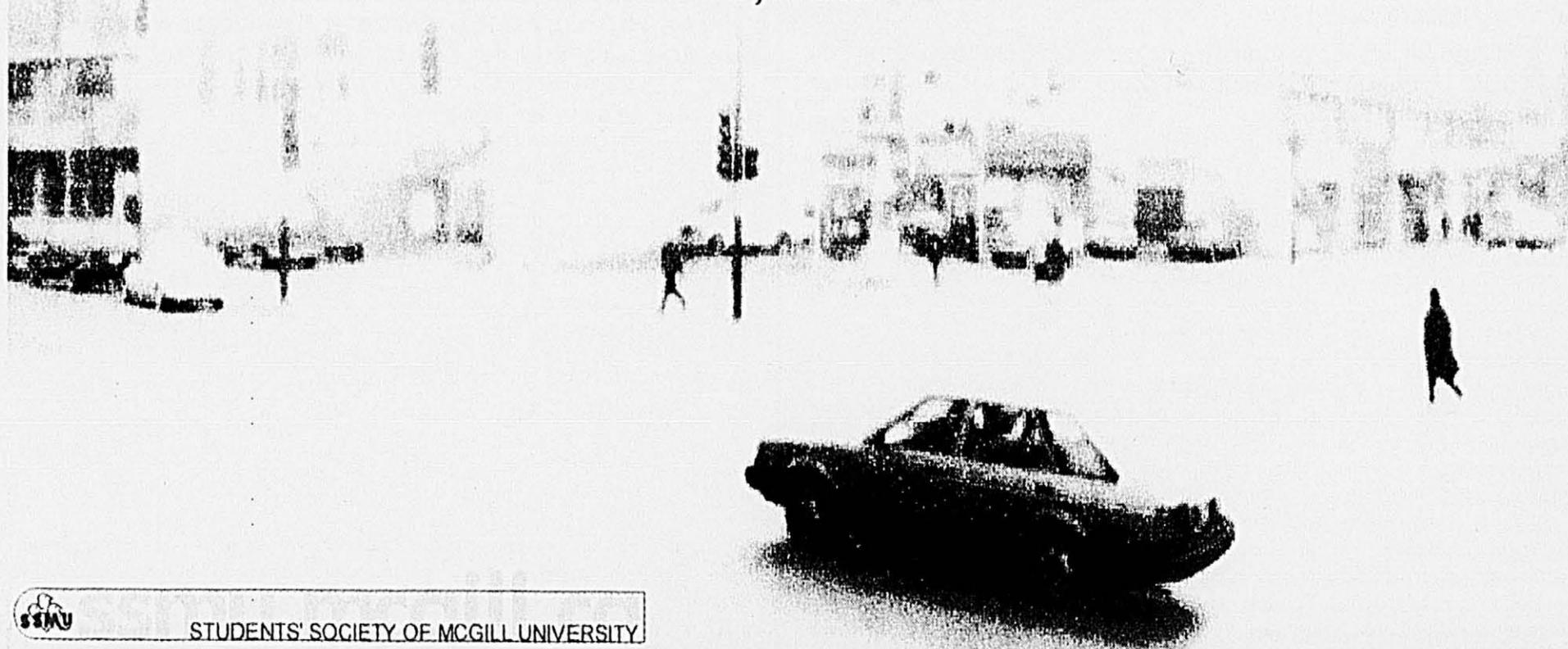
L'édition 1999 de Spike & Mike's Sick and Twisted Animation Festival est un «film» inégal qui peut faire rire, rendre mal à l'aise ou même dégoûter son auditoire, à conseiller aux amateurs d'animation et d'humour noir et à déconseiller aux personnes ayant une constitution délicate ou voulant voir un film profond et intelligent.

du 14 au 27 janvier, Cinema du Parc,

Quartier(s)

Ce thème vous inspire? Participez au concours de création littéraire du *Délit Français*. Il suffit de soumettre un poème ou une nouvelle littéraire d'une longueur maximale de 1000 mots. De nombreux prix sont à gagner dont 400 \$ en argent offerts par la AÉUM, en plus de la publication de votre texte dans les pages

du journal.



STUDENTS' SOCIETY OF MCGILL UNIVERSITY

Date de tombée: le 28 février 2000. Un feuillet d'information est disponible au local B-03 de l'édifice Shatner.

L'AÉÉCUM lance une pétition

par sylvain larocque

L'Association des étudiantes et étudiants des 2e et 3e cycles de l'Université McGill (AÉÉCUM) lance une campagne qui réclame «une augmentation importante du budget des bibliothèques de l'Université». Mais la situation est-elle si critique?

L'élément central de la campagne est une pétition qui «sera distribuée partout sur le campus», a expliqué M. Stephen Dery, coordonnateur des Affaires universitaires et académiques de l'AÉÉCUM.

«Depuis 1993-94, le budget de base des bibliothèques n'a été augmenté que d'un million de dollars, un montant nettement insuffisant pour contrer les hausses du prix des abonnements aux revues scientifiques, qui sont de l'ordre de 10 à 20% par année», a déploré M. Dery.

«La situation est si critique que certaines publications très réputées ne sont maintenant plus disponibles dans nos bibliothèques, a-t-il poursuivi. Durant la dernière année, certaines bibliothèques ont même coupé jusqu'à 20% de leurs abonnements

à des revues, et d'autres compressions sont anticipées cette année si le budget des bibliothèques stagne à son niveau actuel.

«Les étudiantes et étudiants aux 2e et 3e cycles sont particulièrement affectés puisque leurs recherches dépendent énormément des ressources littéraires. Si des augmentations substantielles ne sont pas allouées aux bibliothèques, elles deviendront rapidement inadéquates et remettent en question la réputation de McGill comme université centrée sur la recherche», a prévenu M. Dery.

Une étude préparée l'an dernier par la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) vient appuyer les inquiétudes de l'AÉÉCUM. Selon le document, les dépenses totales de fonctionnement des bibliothèques

universitaires québécoises ont suivi à peu près l'évolution du taux d'inflation: calculées en dollars constants, elles n'ont diminué que de 1,6% de 1990-91 à 1996-97, ce qui est peu en comparaison de la réduction globale de 25% aux subventions gouvernementales ces dernières années.

Mais ces chiffres sont trompeurs, selon la FEUQ. Si le montant annuel alloué aux ressources documentaires à l'échelle provinciale a augmenté de 6 millions en dollars constants (+26,6%) au cours de la même période, celui alloué aux monographies (livres) a baissé de 870 000\$ (-9%), passant de 50\$ à 45\$ par étudiant. C'est le montant alloué aux publications en série (revues savantes) qui a augmenté considérablement, passant de 87\$ à 129\$ par étudiant, une hausse de 6,5M\$ (+47,7%).

Or, selon la FEUQ, cette hausse «n'a servi en général qu'à financer l'augmentation vertigineuse des coûts d'abonnements aux périodiques auxquels les bibliothèques étaient déjà abonnées, de nouveaux abonnements étant écartés d'office étant donné leur

coût prohibitif.

«Les collections des bibliothèques universitaires, poursuit le document de la FEUQ, du moins en ce qui a trait aux monographies et aux publications en série, sont donc en période de stagnation, et même de diminution depuis le début des années 1990.

«Et ce n'est qu'en réorganisant les ressources humaines des bibliothèques (c'est-à-dire en mettant à pied du personnel et en faisant de plus en plus appel à des employés à temps partiel et à des surnuméraires), ce faisant en réduisant la qualité du service offert aux étudiants, que les administrations des universités ont pu éviter une dégradation encore plus importante de leurs ressources documentaires.»

D'autres études comparatives ont montré que les universités canadiennes, particulièrement les institutions québécoises, faisaient pâle figure face à de nombreuses universités publiques américaines quant aux ressources documentaires disponibles, ce qui n'est certainement pas sans nuire à l'image «nord-américaine» que veut projeter McGill. ☐

Montréal, capitale universitaire du continent?

par sylvain larocque

Montréal compte le plus grand nombre d'étudiants universitaires *per capita* que toute autre grande ville nord-américaine, révèle une compilation statistique publiée la semaine dernière par McGill.

Selon les données du service de planification de l'université, c'est en effet Montréal qui comptait en 1996 le plus grand nombre d'étudiants par tranche de 100 habitants: 4,38, contre 4,37 pour Boston, qui abrite les célèbres M.I.T. et Harvard.

L'étude a clairement été menée dans le but de fournir des armes à l'administration dans sa campagne pour faire augmenter le financement

des universités québécoises, les politiciens et dirigeants du monde des affaires étant très intéressés par ce «statut» de la métropole.

«On savait déjà que c'est à Montréal qu'il se fait le plus de recherche universitaire au pays, explique Réal Del Degan, qui a mené l'étude. Nous voulions dépeindre notre ville comme le "Boston du Nord," alors cette étude était la prochaine étape à franchir.»

Les données de l'étude sont tirées des recensements canadien et américain de 1996 et des statistiques de fréquentation universitaire dans les 30 plus importants centres urbains nord-américains pour la même année.

Les chiffres les plus impressionnantes pour Montréal sont certes ceux de la fréquentation brute. La métropole, avec une clientèle étudiante de 145 798 personnes, est cinquième en Amérique du Nord, en nombres absolus. Seules les villes de New York (400 551), Boston (243 035), l'axe de Washington-Baltimore (199 429) et Chicago (168 402) ont une plus grande population étudiante que Montréal.

Toronto compte pour sa part 111 274 étudiants et Vancouver, 50 841, ce qui confirme le statut de Montréal comme «capitale canadienne de l'or gris».

C'est en tenant compte de la grandeur du bassin de population environnante que Montréal se classe au premier rang quant à la «concentration universitaire».

Luc Vinet, vice-principal, enseignement à McGill, a dit souhaiter que l'attention des médias favorise McGill, mais il a aussi reconnu que l'avance sur Boston était courte.

«Il faut prendre cela avec un grain de sel, a-t-il dit. [L'étude] est basée sur les données disponibles, qui datent de

1997. Le portrait pourrait avoir changé un peu. Mais l'important, c'est que nous sommes nez à nez avec Boston, qui est perçue comme la plus grande ville universitaire en Amérique du Nord. C'est une belle chose à promouvoir.»

Comme le faisait remarquer La Presse, ce classement ne saurait être définitif, quand on pense que New York, qui possède sa propre Académie des sciences, se retrouve au 14e rang, et que «Chicago, où se trouvent certaines des plus prestigieuses "écoles" de ce siècle sur le plan des sciences sociales et de la santé, tombe jusqu'au 16e rang, juste devant... Cleveland!» ☐

Bienvenue à la province de Toronto

par bartek komorowski

Mel Lastman n'aime pas son titre de maire de la plus grande ville du pays. En effet, il préférerait sans doute être Mel Lastman, premier ministre de Toronto.

Monsieur Lastman a annoncé pendant une conférence de presse récente qu'il pense que Toronto devrait se séparer de l'Ontario, devenant la onzième province du Canada.

Selon Monsieur Lastman, Toronto devrait contrôler son propre destin puisque son budget de plus de six milliards dépasse ceux d'au moins cinq autres provinces. Il dit que l'Ontario récolte des millions de dollars en impôts de sa ville, et lui en redonne très peu. Toronto ne reçoit pas assez d'assistance du gouvernement provincial pour maintenir son infrastructure et pour s'occuper de certains problèmes sociaux urgents, tels

que celui des sans-abris. En se séparant et en ramassant des impôts directement, Toronto non seulement «n'aurait jamais de problèmes d'argent», mais elle pourrait de plus soulager de beaucoup les niveaux d'impôts payés par ses citoyens et ses corporations. Toronto serait une ville-État, et ses habitants n'auraient qu'à payer pour deux niveaux de gouvernement au lieu de trois.

Lastman a dit qu'à une conférence des maires des grandes villes nord-américaines, ses équivalents étaient stupéfaits que Toronto reçoive «si peu» d'aide des gouvernements provincial et fédéral. Il a ajouté qu'il estime que, si Toronto était au États-Unis,

elle recevrait au moins 600 millions de dollars de plus des gouvernements.

Les Ontariens qui ne sont pas assez «chanceux» pour vivre à Toronto n'ont pas à craindre que leur capitale les laisse tomber. Les Québécois qui ont peur qu'un tel divorce puisse créer un précédent pour la séparation de Montréal (qui a déjà été suggérée plusieurs fois pendant les débats du dernier référendum) ne devraient pas s'inquiéter non plus. Lastman admet qu'il y a beaucoup d'obstacles à la réalisation de son «rêve» – surtout les constitutions de la province et du gouvernement fédéral. Pauvre Mel. Pauvre Toronto. ☐

Microsoft: retour aux sources

par françois caron et julien laplante

Le patron le plus médiatique de la planète, et assurément le plus riche, Bill Gates, a créé la surprise jeudi dernier en annonçant qu'il quittait son fauteuil de président de Microsoft.

Il devient chef de l'architecture des logiciels de l'entreprise qu'il a fondée il y a 25 ans. Ce coup de théâtre survient en pleine tempête judiciaire, alors que l'hypothèse d'un démantèlement de l'entreprise est de plus en plus crédible. «J'ai été président de l'entreprise pendant 25 ans, ce qui est plutôt inhabituel dans le secteur des nouvelles technologies», a-t-il dit. Steve Ballmer, son bras droit, devient président.

Raison invoquée de cette décision par l'intéressé: «Je retourne à ce qui me plaît le plus, me concentrer sur les technologies du futur». Selon M. Gates, les logiciels demeurent l'avenir et le cœur de Microsoft.

Après son ascension fulgurante, M. Gates veut prendre du recul. Né en 1955, il écourté ses études à Harvard pour créer Microsoft avec Paul Allen en 1975. Microsoft développe le basic, puis explose dans les années 80 en écrivant le système d'exploitation de l'IBM PC, le DOS, puis Windows. L'entreprise réalise aujourd'hui un chiffre d'affaires de près de 20 milliards de dollars américains et emploie plus de 32 000 personnes dans 60 pays.

M. Gates a déjà pas mal d'idées novatrices pour son nouveau poste: la vente des logiciels sur Internet comme un service, la création d'une plate-forme universelle permettant la connection de tous les appareils numériques entre eux. Il nie bien sûr tout lien entre cette décision et le procès anti-trust en cours.

Steve Ballmer est un ami de longue date de M. Gates. Ils se sont connus sur les bancs de Harvard. Entré chez Microsoft en 1980, il devient rapidement son bras droit après le départ d'Allen, et est promu directeur général en août 1998. Selon Bill Epifanio, du cabinet JP Morgan Securities, c'est «un non-risque absolu». Le bond de 6% de l'action à Wall Street le jour de la conférence de presse semble confirmer cette analyse. En attendant, après avoir mis «un ordinateur personnel sur chaque bureau et dans chaque maison», Bill Gates veut désormais «changer la manière dont les gens travaillent, communiquent et se divertissent». Un projet ambitieux en perspective! ☐

Cette semaine

Sophie
se prend pour une columnist

Adam, la pomme et le serpent

par sophie choquet-girard

Un bras de fer diplomatique entre Cuba et les États-Unis s'est amorcé à l'insu du jeune Elian Gonzales, alors qu'il foulait du haut de ses six ans la terre promise des anti-castristes. Orphelin de mère (fauchée dans son exil), Elian a été accueilli par sa famille maternelle établie à Miami pour devenir rapidement la victime de jeux de pouvoir politiques, l'objet d'un règlement de comptes entre le dictateur cubain et l'Oncle Sam.

Deux procédures judiciaires sont en cours présentement aux États-Unis pour que le jeune Elian puisse demeurer avec sa nouvelle famille et jouir du consumérisme américain, du matérialisme obnubilant, et profiter de la pomme biblique à la Disneyland que le serpent tend innocemment à cet Adam... cubain! Pendant ce temps, Castro crie à l'indignation, s'égosille sur la place publique internationale, cette anicroche le légitimant et lui donnant la possibilité de jouer les bons pères de famille protégeant ses ouailles. Toute cette situation est à se taper la tête contre les murs!

Bien sûr, la majorité des gens s'entendent pour dire que l'avenir de l'enfant est beaucoup plus brillant sous le chaud soleil de Miami où il fréquente une école privée. Mais sa place légitime n'est-elle pas avec son père, la personne responsable de son existence? De quel droit Dan Burton, ce parlementaire républicain ayant cité le garçonnet à comparaître devant le Congrès américain (pour retarder son départ et permettre aux tribunaux américains de revoir leur décision, comme si ceux-ci avaient une autorité quelconque sur les droits parentaux de M. Gonzales), peut-il avoir embarqué cet innocent, loin d'être en âge de comprendre la situation à laquelle il est confronté, dans ce processus judiciaire pernicieux?

Elian, douce image de la candeur et de l'innocence propres à l'enfance dans toute sa simplicité, est devenu la proie d'un conflit, le symbole d'une lutte acharnée enfantée par la Guerre froide, une guerre entre les gentils capitalistes (la belle affaire!) et les méchants communistes (alors que le véritable problème, c'est ce barbu aux yeux d'argile assoiffé d'un pouvoir, d'un contrôle quasi parfait sur sa population qui croit encore que l'idéal social réside dans l'application du vrai communisme tel que préché par Marx et Engels).

Le déploiement médiatique autour de la présence d'Elian aux États-Unis a permis aux quotidiens d'évaluer à environ 60 p. cent la part des Américains favorables au renvoi de l'enfant à son père à Cuba. Aucune considération ne peut tenir devant le fait suivant: Elian a un père qui l'attend à Cuba et il doit rentrer. Le lien filial, la parenté (si les droits de l'homme sont respectés) sont des réalités qui prennent sur n'importe quelle cour de justice, sur n'importe quel code de lois.

Il est fort probable que son père ait été complice de la fuite de son fils vers Miami, mais il ne peut pas se prononcer en faveur du non-retour de son fils compte tenu du régime politique entretenu par Castro et des conséquences inévitables rattachées à un tel geste de dénigrement du gouvernement en place. D'un autre côté, il est aussi possible qu'il désire vraiment revoir son fils, justement en raison de l'enjeu politique que ce dernier est devenu bien malgré lui, et de la vie publique qu'il doit maintenant affronter au lieu de vivre paisiblement en s'adaptant à son nouveau milieu (sans doute commandité!).

Tout ce remue-ménage pour rien: il n'y a pas de débat. Il n'y en a jamais eu: on l'a créé. Cet enfant aurait dû être mis dans le premier avion pour Cuba dès son naufrage sur les côtes de Fort Lauderdale le 25 novembre dernier, seul accroché à sa bouée, sa mère servant désormais de pâture aux poissons de l'Atlantique. La super puissance mondiale, notre chauvin voisin du Sud, n'a aucun droit sur la paternité de M. Gonzales, aucune loi ne peut retenir Elian «prisonnier» d'un pays qui le charme en lui servant sur un plateau d'argent la pomme juteuse offerte à Adam, il y a de cela très longtemps. Aussi attirante soit-elle, cette pomme doit être soutirée à Elian avant qu'il ne prenne vraiment racine dans sa nouvelle famille et qu'il ait à subir un autre déchirement, celui-là culturel et affectif. ☐

DROITS DE L'HOMME: FENÊTRES SUR LE MONDE

L'ONU: un triste bilan

par françois caron

Le 26 juin 1945, la Charte des Nations unies et le statut de la Cour internationale de Justice sont signés à San Francisco. Le 26 juin 1999, le Timor est déchiré entre indépendantistes et milices indonésiennes. Entre deux, cinquante ans d'existence des Nations Unies. Pour une réelle évolution des choses?

La question des Droits de l'homme est un domaine large et complexe, sur lequel beaucoup se sont penchés. Par-delà les philosophies idéalistes de paix et d'amour universel, d'autres variables économiques, culturelles, religieuses et politiques viennent complexifier la donne, et les problèmes rencontrés sont souvent très difficiles à cerner, pour les spécialistes comme les non-avertis. Il faut donc se plonger au cœur des différentes thématiques, au cœur des différents pays, pour mieux comprendre ces aspects, avant de tenter toute intervention.

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale et aux vues des atrocités perpétrées au nom d'idéaux, les pays dits développés ont créé une instance pour le maintien de la paix: l'Organisation des Nations Unies, dont le siège est à New York. Dans son sillage sont apparues un certain nombre d'organisations (telles l'UNESCO et l'UNICEF) et des associations de défense des Droits de l'homme (comme Amnistie internationale), qui ont en charge de favoriser la paix et la solidarité entre les pays.

Néanmoins, l'importance médiatique encore consacrée à la fin du millénaire aux guerres, civiles ou religieuses, montre l'échec de cette volonté. Vous en avez probablement assez d'entendre chaque jour les mêmes noms revenir, sans plus trop savoir qui a commencé, qui est musulman, qui est orthodoxe... Timor, Kosovo, Bosnie, Rwanda, Milosevic, Talibans, Tibet, Grozny ou Pol Pot sont autant de noms qui ne sont souvent même plus réagir.

Trois ans après sa naissance, l'ONU rédigeait la Déclaration Universelle des Droits de l'homme: «tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits», «nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude», «nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants». Renouvelée par 171 pays en 1993, elle sera fêtée en grande pompe lors de son cinquantième anniversaire en 1998.

Entre deux, l'ONU a adopté de belles résolutions. Elle a ainsi créé en décembre 1993 le poste de Haut Commissaire des Nations Unies aux Droits de l'homme. Malheureusement, dans les faits, son influence est aussi significative que celle du Lieutenant-gouverneur du Québec. Dernièrement, en 1998, a été instaurée une Cour Pénale Internationale, dont le siège est à La Haye, et qui était jusqu'à dernièrement présidée par la Québécoise Louise Arbour.

La débandade de l'ONU

Ces décisions, certes nécessaires, n'ont eu hélas que peu d'effets pratiques. Des individus coupables des crimes répréhensibles par la Cour (crimes de guerre, crimes contre l'Humanité, génocide) tels Milosevic courrent toujours.

Seize missions pour le maintien de la paix sont actuellement menées, de l'Angola à Chypre, d'Haïti au Golani, du Tajikistan au Sahara Occidental. Devant toutes, l'ONU semble désarmée.

Désarmée est bien le mot. Cela semble être l'un des noyaux essentiels du problème. Si les armes ne sont idéalement pas la réponse à apporter aux armes, l'envoi de troupes sans réels moyens d'intervention ne l'est pas davantage. Ainsi, le Général Morillon, commandant en chef de la force Prono en Bosnie en 1994, dénonçait-il l'impuissance de celle-ci face à la barbarie serbe. L'absence de réponse concrète du Conseil

de Sécurité permit le charnier de Srebrenica. Dernièrement, l'émissaire de l'ONU au Kosovo, le Français Bernard Kouchner, déclarait que «la catastrophe aurait pu être évitée si nous étions intervenus plus vite».

Second problème, les membres mêmes de ce Conseil de Sécurité. Il est constitué de quinze pays, dont cinq permanents (les cinq vainqueurs de 1945). Y figurent donc la Chine et la Russie. Or, ces membres permanents ont un droit de veto sur les résolutions. D'où l'impossibilité d'agir au Tibet ou en Tchétchénie. En outre, on peut s'interroger sur la répartition des postes 55 ans après l'armistice. Ainsi, des pays comme le Japon, l'Allemagne, le Canada ou l'Australie ne sont pas représentés.

Enfin, le troisième problème semble être d'ordre financier. Le principal souscripteur de l'ONU, les États-Unis, n'a versé qu'une infime partie de ce qu'il doit. L'ONU ressemble plus alors à un de ces États où le budget est si difficile à adopter qu'il gangrène la vraie mission de l'organisation.

Trop de fois également, les enjeux économiques prévaillent sur les Droits de l'homme. À titre d'exemple, la France, pays des Droits de l'homme et de la révolution de 1789, oublie bien vite la situation des Tibétains lorsqu'elle déroule le tapis rouge pour la venue à Paris du président chinois Yang Zemin. De même est-elle impliquée dans le soutien de plusieurs régimes dictatoriaux en Afrique,

leur vendant tour à tour de l'armement militaire puis des projets de reconstruction immobilière d'entreprises françaises! On peut également trouver les remontances de la communauté internationale un peu «gentilles» face au bulldozer russe sur Grozny.

Tout ceci fait que les actions les plus concrètes viennent souvent d'organismes privés (comme le CCFD ou la Croix-Rouge), mais tiennent de la goutte d'eau dans la mer, tant leurs moyens sont limités.

Elles sont souvent des pansements après les catastrophes (mettant à mal les conditions d'hygiène, de nutrition et de santé) plutôt que des vaccins. Même Amnistie internationale, fondée en 1961 et qui compte aujourd'hui plus d'un million de membres à travers le monde, ne peut souvent que dénoncer les abus sans être réellement écoutée des pouvoirs politiques.

Il faut tout de même mentionner que dans ce domaine le Canada n'est pas en reste. Ainsi, 880 Québécois paraissent des enfants via l'organisme Vision Mondiale. 880, quand plusieurs centaines de millions d'individus voient leurs droits ignorés... ☐

Alerté par ce problème toujours d'actualité à l'aube du nouveau millénaire, l'équipe du Délit français a décidé d'y consacrer un dossier qui reviendra tous les quinze jours. À travers l'exemple de cas plus ou moins médiatiques, tels les conséquences humanitaires de l'ingérence politique en Irak le 1er février, le legs du colonialisme en Afrique le 15, la condition des femmes en Afghanistan le 7 mars, l'annexion du Tibet le 21 et l'Afrique du Sud dix ans après l'apartheid le 4 avril, nous tenterons, tout au long de la session, de dresser un tableau (certes non exhaustif) de la multitude de cas où les droits fondamentaux de l'homme sont bafoués. En espérant (soyons idéalistes) que la journée internationale de la paix (du 14 septembre) soit désormais célébrée tous les jours...





Passe la télécommande!

par françois caron

Des débats parlementaires aux films érotiques, des journaux télévisés aux talk shows, les télévisions québécoise et française présentent à la fois d'étranges similarités et de profondes différences. Zap sur le programme télé.

Certaines émissions ont leur pendant exact. Le *Culture Pub* français devient *Planète Pub* sur TQS. *Télématin* s'appelle *Salut, Bonjour* et la cuisine de Maité est ici présentée par «Maman Dion» (c'est la même chose, avec cinquante livres de moins).

Côté jeux, le Québec propose un certain nombre de jeux pour rire, comme *Piment fort ou Les mordus*. Très différent de la France où le but essentiel est de gagner un max de fric (d'où des tops models potaches derrière notre cher Philippe Risoli national!) et où le seul jeu «drôle» est animé par Lagaf (Normand Brathwaite après 5 doses d'ecstasy). Par contre, aucun jeu réellement «intellectuel» au Québec, comme *Questions pour un champion*.

Côté shows, si la France est spécialisée dans la dénonciation de la corruption ou des impôts avec *Sans aucun doute* ou *Combien ça coûte*, la télévision québécoise donne dans le spectaculaire avec *Catastrophes* ou *Le livre Guiness des records*. Corruption ou saut à l'élastique, dans tous les cas haute voltige garantie!

Pour les talk shows, c'est pratiquement une spécificité au Québec. En France, les seuls talk shows sont des débats politiques, tandis qu'ici l'heure est aux sous rires, aux surprises et à l'improvisation. Il suffit de regarder le *Point J* de Julie Snyder pour comprendre. Je crains d'ailleurs que son départ pour la France ne provoque un cataclysme audiovisuel dans l'Hexagone!

Parlons séries. Si en France on a eu droit à toutes les brigades policières possibles et imaginables via *Julie Lescaut*, *Navarro* et compagnie, ici, rien de tout cela. Les séries se veulent drôles, mais tournent souvent au «quétaine», nous faisant croire que l'on est au fin fond de la Corrèze (la Gaspésie française). Néanmoins, regarder *La p'tite vie* est idéal pour apprendre le «Québécois». Côté séries américaines à succès, ce sont les mêmes: *Friends*, *Urgences* (pardon, *Salle d'urgences*) et *X-files*.

La télévision québécoise présente aussi un créneau particulier: les émissions débiles. J'entends par là des émissions comme *La fin du monde est à 7h* ou *Mots de tête*. On n'a pas encore cela en France (quoiqu'avec Patrick Sébastien, on peut s'attendre à tout). Par contre, pas de réelle émission critiquant nos chers hommes politiques, comme les *Guignols de l'info* en France, hormis le très court *Journul*. De quoi innover, pour le plus grand plaisir de Jean et Lucien.

En parlant de politique, les débats parlementaires français et québécois sont télévisés. En France, 600 députés sont censés être présents. En pratique, 200 sont là, dont cinquante qui lisent le journal, un qui dort (Raymond Barre, réveille-toi!) et le reste envoie des insultes à la députée qui parle au perchoir et se met à pleurer. Au Québec, c'est plus civilisé. Quand le président se lève, tout le monde se tait et on répond au président et non à un député. Résultat: des «Monsieur le président» tous les trois mots et un président debout la moitié du temps. Dans les deux cas, la meilleure émission comique de la programmation.

Côté sports, les diffusions suivent bien sûr les sports nationaux. Football (pardon, soccer) et rugby en France, hockey, football américain (pardon, football tout court) au Canada. Mais ici, les commentaires du patinage sont commandités par les produits laitiers: trois minutes de pub, trente secondes de commentaires.

La pub, parlons-en! Ici, c'est un sport national. J'ai même vu un générique tellement long qu'il était coupé de pub. Un conseil: faites la vaisselle à ce moment-là. Deux assiettes, dix minutes de film, trois verres, film...

Pour ce qui est du journal télévisé, si la forme est la même, les sujets traités sont différents. En France, les deux tiers du journal sont sur la politique intérieure. Si Chirac a le malheur de faire une allocution de trois minutes, on a le droit à une demi-heure d'analyse derrière. Ici, très peu de politique (ouf!), mais la rubrique des chiens écrasés donne le change. En France, Jean-Pierre Pernaut vous emmène voir le berger breton qui vit «avec la mère, ses trois pourceaux et sa biquette», ici on vous fait la rubrique des accidents et des disparitions de chats du Mont-Royal. À noter qu'une ville de plus de trois millions d'habitants ne voit pratiquement jamais d'accidents de la route!

Enfin, le Québec diffuse aussi ses films érotiques, et si vous regardez le générique (je me suis sacrifié pour vous au nom de la déontologie journalistique), vous verrez que la plupart sont une production de la chaîne française M6. Sauf qu'ici, «le» film du dimanche soir français passe tous les soirs à 23 heures. Quelle santé, ces québécois!

On ne saurait terminer sans le programme de la nuit. Les chaînes françaises vous proposent la 137ème rediffusion d'*Histoires naturelles*, tandis que sur les chaînes québécoises, ce sont des films publicitaires. Et mes insomnies font que je connais par cœur les répliques du *Rocketchef* et de la *Vertisserie*. ☺

LANCEMENT

Anarchisme

par véroneque mistycki

Le mot «anarchisme» frappe, effraie, révolte ou fait rêver, mais il laisse rarement indifférent. La parution du livre du même nom de Normand Baillargeon ne pouvait donc pas passer inaperçue.

Le lancement du livre *Anarchisme* le 12 janvier dernier était une bonne occasion de faire connaissance avec Normand Baillargeon. Professeur à l'Université du Québec à Montréal, il mûrissait depuis longtemps l'ambition de faire connaître «l'histoire riche d'une des idéologies qui a le plus résisté au temps». Son livre se veut donc plus pédagogique que polémique, et se destine au grand public.

Son auteur se revendique pourtant lui-même anarchiste, et c'est à ce titre qu'il compte bien mettre au clair tous les a priori qui entourent ce concept, dont on se méfie instinctivement, sans savoir exactement ce qu'il recouvre. Il est également intéressant de noter que l'auteur a cédé ses droits à des organisations anarchistes, en France comme au Québec. Il ne s'agit pas pour autant d'un livre militant; pas de volonté d'enrôlement, donc, ni de grandes envolées lyriques, mais un livre fondé sur des faits, qui parlent d'eux-mêmes.

Il s'agit d'abord de mettre au clair les significations du terme «anarchisme»; plus que le désordre ou la violence auxquel on a souvent tendance à l'associer, l'anarchisme est aussi la remise en cause éclairée de l'ordre établi, la volonté d'exercer un esprit critique, et bien sûr l'amour passionnel de la liberté. C'est pourquoi «l'anarchisme a été et doit [...] demeurer une école d'espérance, de rationalité et d'humanisme».

Le livre suit trois objectifs pour en convaincre son lecteur: il s'agit d'abord de faire connaître la richesse et la diversité de la pensée anarchiste (car il faut bien noter que «l'anarchisme est un archipel plutôt qu'un continent»). Ensuite, Normand Baillargeon met en valeur la place souvent méconnue que l'anarchisme a occupé dans l'histoire. Par exemple, le syndicalisme en est une retombée. Enfin, il montre à quel point il est encore présent aujourd'hui, pas seulement comme tendance intellectuelle, mais aussi dans des combats quotidiens, en ce qui concerne des sujets d'actualité tels que le féminisme ou l'écologie.

Autant d'éléments auxquels on n'avait pas toujours pensé. Au fond, *Anarchisme* n'apporte pas beaucoup d'éléments neufs: on connaît déjà Bakounine ou Proudhon, la Commune ou la guerre d'Espagne. Mais il fait le lien entre ces différents éléments de façon plutôt originale, et cette vision des choses est, quant à elle, révolutionnaire (c'est le cas de le dire).

À part le vaste aperçu historique, ce livre montre aussi la présence actuelle et souvent mal connue de l'anarchisme. Normand Baillargeon reconnaît que l'on entend beaucoup moins parler de cette tendance depuis la Deuxième Guerre mondiale, mais que les penseurs n'ont jamais cessé de s'y intéresser. On constaterait même un certain regain d'intérêt en ce moment, et des éditeurs comme *Les Milles et une nuit* ressortent de nombreux textes d'anarchistes. Et il ne s'agit pas simplement d'un mouvement intellectuel, car il existe encore aujourd'hui des militants actifs, dont Noam Chomsky est le plus connu, ainsi que des groupes tels que le (collectif rebel) ou encore «Edam» au Québec.

S'il est vrai que le livre parle surtout des États-Unis et de l'Europe, il y a aussi eu des groupes anarchistes au Québec. Cependant, du fait de «l'espèce de chape de plomb cléricale qui a pesé sur le Québec pendant des années, ces groupes-là ont toujours été très marginalisés et très peu connus», disait Normand Baillargeon à *ICI Montréal*.

Cette œuvre est aussi appréciable pour les aspects assez peu connus qu'elle aborde, comme l'importance de l'anarchisme dans les arts et les lettres. Ainsi, De Shelley, Courbet, Pissaro, Ibsen, Duchamp et Cage ont été influencés par l'anarchisme.

Cependant, la volonté de condenser autant d'éléments en si peu de pages conduit parfois à des simplifications assez sauvages, et on ressort en quelque sorte la tête pleine de noms et de dates, mais sans une vision véritablement homogène et claire de la pensée anarchiste... peut-être justement à cause de sa diversité.

Ce livre constitue en fait un simple point de départ, la prise de conscience de l'existence d'une pensée, qui devrait donner envie d'aller plus loin. On peut dire que ça fonctionne, car au sortir d'*Anarchisme*, on reste assez pensif, pas mal troublé, et on ne sait trop que penser.

Malgré tout ce que l'on y apprend, on a du mal à être tout à fait convaincu du bien-fondé de l'anarchisme. En particulier, la conclusion de l'ouvrage semble très séduisante, mais peu concevable. C'est vrai que des personnes se réclamant de l'anarchisme ont accompli de grandes choses, mais l'idéologie anarchiste en tant que telle n'a jamais apporté d'éléments de réponses aux problèmes de la société. Si elle paraît si belle et si pure, c'est justement parce qu'elle n'a jamais été appliquée sur le terrain; elle n'a donc jamais pu être salie par l'épreuve des faits. Et puis, au fond, un monde anarchiste semble peu viable, car cela exigerait une discipline de soi et un respect mutuel de la liberté de l'autre qui semblent jusqu'à maintenant assez peu naturels chez l'homme.

Reste que l'anarchisme consacre une façon de penser, une forme d'esprit critique qui ont sans doute beaucoup de choses à apporter à l'histoire des idées. Reste aussi qu'il est parfois bon de voir des gens passionnés par la défense d'une valeur aussi forte que celle de la liberté.

Normand Baillargeon dit avoir écrit ce livre parce qu'il aurait aimé avoir un tel livre sous la main à vingt ans. Il nous offre aujourd'hui cette opportunité, celle d'une synthèse claire et efficace d'un courant d'idées essentielles. Il serait donc dommage de ne pas en profiter, sinon par conviction, au moins par curiosité. ☺



Normand Baillargeon

ENTREVUE AVEC JASON AEBIG DE L'ACAE

Défense étudiante

Regroupement d'associations étudiantes de partout au Canada, l'Alliance canadienne des associations étudiantes (ACAE) tente de défendre les intérêts étudiants dans la capitale nationale. De passage dans les bureaux de l'AÉUM, seule association étudiante avec celle de l'Université Bishop à être membre de l'ACAE, Jason Aebig, le président de l'ACAE, nous brosse le portrait de l'organisation.

Délit français. Quels sont les objectifs de votre organisation?

Jason Aebig. La CASA (Canadian Alliance for Students Association) a été créée en 1995 et est essentiellement un groupe de représentants étudiants qui font du lobbying à Ottawa pour obtenir plus d'investissements du fédéral dans l'éducation. Nous ne travaillons pas au niveau provincial, mais fédéral. Nous nous concentrons seulement sur l'éducation post-secondaire. Nous essayons d'obtenir de l'argent du gouvernement, puis les provinces se chargent de le distribuer. C'est là que notre relation avec la FÉUQ (Fédération Étudiante Universitaire du Québec) intervient, parce qu'elle sait où les fonds devraient être dirigés. Nous essayons donc de débloquer de l'argent et la FÉUQ l'achemine aux universités.

D.f.: Quelles sont vos relations avec la Fédération Canadienne des Étudiants (FCE)?

J.A.: La ACAE est née parce que certains élèves n'étaient pas satisfaits du fonctionnement de la FCE. Il y avait un sentiment plutôt généralisé que les choses n'avançaient pas beaucoup et qu'une nouvelle organisation devait voir le jour.

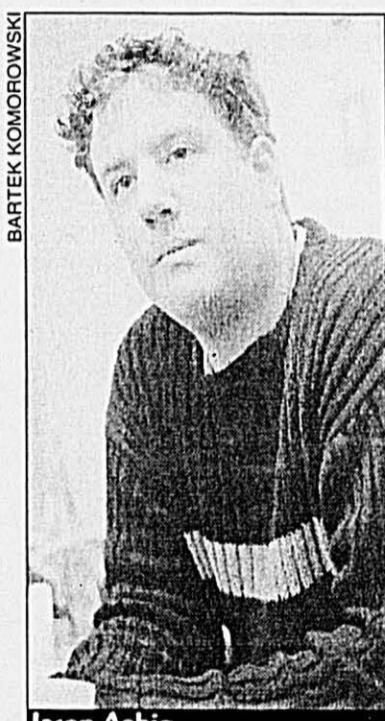
D.f.: Êtes-vous en compétition avec la FCE?

J.A.: Non. Je crois que si j'avais été présent lors de la fondation de la ACAE, j'aurais pu dire qu'il y avait une compétition entre nous et eux. En ce moment, nous sommes assez semblables, car nous luttons pour les mêmes choses, mais notre approche avec les gouvernements est différente. La FCE représente 400 000 étudiants et nous environ 300 000. Comme nous nous ressemblons de plus en plus, nous devons travailler ensemble et arrêter de se faire concurrence.

D.f.: Ne pensez-vous pas que vous seriez plus forts unis au sein d'une même organisation?

J.A.: Absolument.

D.f.: Alors pourquoi ne pas vous associer?



BARTEK KOMOROWSKI
Jason Aebig

D.f.: Avez-vous l'intention de solliciter les universités québécoises qui ne sont pas membres de la ACAE pour qu'elles le deviennent?

J.A.: Nous sommes toujours ouverts à d'autres membres, mais comme j'en discutais avec Daniel Vigneault (président de la FÉUQ), nous n'irons pas les solliciter directement, car nous pensons qu'ils sont très bien servis par la FÉUQ.

D.f.: La barrière de la langue pose-t-elle un problème à la possible expansion de la ACAE?

J.A.: Non, pas vraiment. La ACAE est supposée fonctionner dans les deux langues officielles. Notre site web, qui sera lancé la semaine prochaine, sera dans les deux langues. Tous nos documents sont en français et en anglais. Mais nous fonctionnons essentiellement en anglais. Cependant, je crois que les gens pensent que nous ne

sommes pas ouverts aux universités francophones, alors que c'est totalement faux.

D.f.: Ne pensez-vous pas que les associations étudiantes du Québec sont un peu isolées des autres provinces, car elles exigent des choses différentes de leur gouvernement, par exemple, des frais de scolarité différenciels? Quelle est la position de la ACAE sur le sujet?

J.A.: Nous sommes contre. Le Québec, comme province, région ou nation, agit différemment par rapport aux autres provinces. Sa vision de l'éducation post-secondaire est différente. Comme la majorité de nos membres viennent de l'Ouest du Canada, nous sommes contre les frais de scolarité différenciels. Si un étudiant québécois veut aller étudier dans l'Ouest car son programme ne se donne que là, il paiera les frais de scolarité d'un Albertain et non les frais d'un étudiant étranger. Je serais révolté de voir qu'on vous charge le double. C'est une question d'égalité pour tous. Le problème, c'est qu'il ne faut pas baser les frais de scolarité en fonction du lieu de résidence. Pour nous, l'égalité pour tous les étudiants, c'est un principe qu'il ne faut pas violer.

D.f.: Une rumeur qui circule à McGill raconte que l'AÉUM serait prête à augmenter les droits de scolarité pour que les étudiants reçoivent de meilleurs services. La facture ne devrait-elle pas plutôt être envoyée au gouvernement?

J.A.: Le problème, c'est que les gouvernements ont gelé les frais de scolarité, mais ont diminué leurs paiements aux universités. Résultat: des idées comme celle-ci ne sont qu'une des conséquences de l'irresponsabilité gouvernementale. Cependant, les associations étudiantes cherchent par tous les moyens à améliorer les services aux étudiants. Ils ont peut-être l'impression qu'ils doivent tout faire par eux-mêmes. La solution est bien simple, il faut que les gouvernements recommencent à subventionner les universités, c'est leur responsabilité.

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant le publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples information, venez en personne à notre bureau ouappelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

École des Maîtres
Cours de formation barman(aid) et serveur. Rabais étudiant, programme de placement. 849-2828

\$\$ EARN EXTRA \$\$ TELEMARKETERS WANTED Full or Part-time positions. Hourly wage and commission. 483-6817

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students
WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 31 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638.

C O U R S
Come and practice your French with francophones. Bilingual Club. Half and half (450) 465-9128.

Travel-Teach English.
5 day/40 hr OTT. Oct 13-17. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

SÉVICES OFFERTS

Massage de relaxation musculaire (sérieux) Prix spécial 25\$\$. Durée 1 heure 30m. Pour femme seulement, disponible 7 jours, possible service à domicile. 272-3513 Pagette 854-8987

PUBLICITE
358-6790



PGSS

L'association des étudiantes et étudiants des 2^e et 3^e cycles de McGill inc.

ELECTIONS et RÉFÉRENDUMS

La période de mise en candidature et de récolte de signatures pour les élections et le référendum de l'association est maintenant commencée.

Postes élus

Tous les membres de l'association qui reviendront pour l'année académique 2000-2001 peuvent poser leur candidature. Les étudiants désirant se présenter devront recueillir 50 signatures de membres de l'association.

Les postes exécutifs suivants sont à combler:

Président(e) exécutif

Coordonateur(trice) des relations publiques et gouvernementales

Coordonateur des finances

Coordonateur des relations internes

Coordonateur des affaires académiques et universitaires

Les postes de représentation suivants sont à combler:

Conseil des gouverneurs

Sénateur du 2^e cycle

Sénateur du 3^e cycle

Référendums

Tous les membres peuvent soumettre au référendum des questions qui concernent l'association. 50 signatures d'appui doivent être recueillies.

La période de mise en candidature et de récolte des signatures se termine le 31 janvier 2000 à 12 h 00.

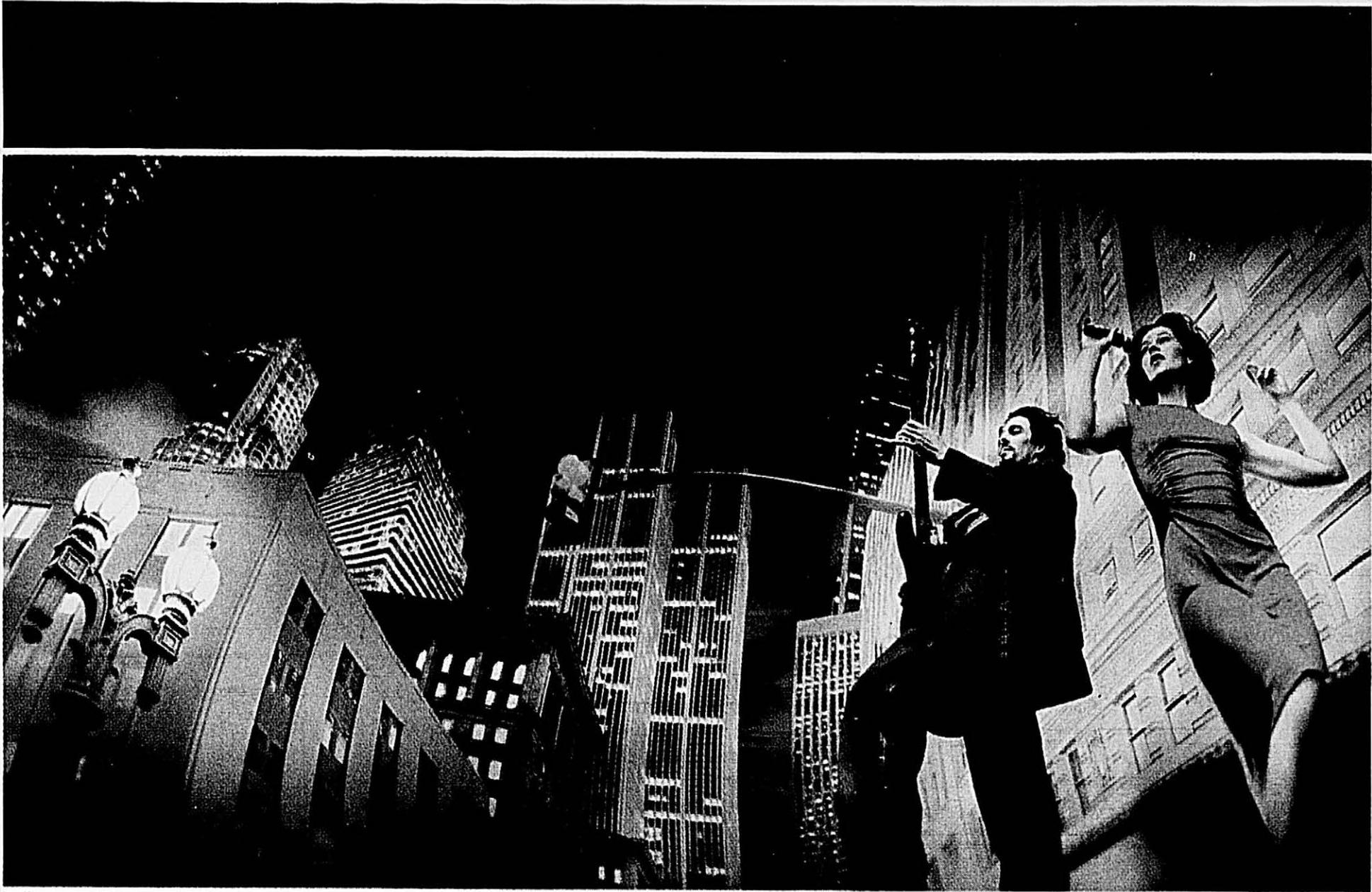
sabilité.

D.f.: Quelle est la position de la ACAE sur les contrats d'exclusivité entre universités et compagnies de boissons gazeuses?

J.A.: Nous n'avons pas de position officielle, mais personnellement, je n'aime pas voir des affiches de Coca-Cola sur le campus. Je crois que c'est dangereux, car la ligne est mince entre les investissements privés et la privatisation. Il ne

faut absolument pas que la vocation académique des universités soit touchée. Ce qui me révolte, c'est de voir que les gouvernements ont indirectement fait savoir aux universités qu'elles devaient s'associer à des compagnies privées pour obtenir des sources de financement. Si cet argent ne sert qu'à, par exemple, donner des bourses, alors je n'y vois aucun mal.

Propos recueillis par Julien Laplante et François Pradella



MK

LES ARTS du Maurier

**Parrain de 234 organismes culturels à travers
le Canada durant la saison 1999-2000**